

La situation des Mascareignes, au moment où la Compagnie des Indes en abandonna le gouvernement au Roi, était bien loin de la prospérité qu'elles avaient connues sous Mahé de la Bourdonnais.

A plusieurs reprises, dans son journal ou ses dépêches, Dumas en trace un sombre tableau. « Tout ce que je vois dans cette colonie ne m'étonne point. Je m'attendais à sa disette, à l'insuffisance des envois faits par la Compagnie des Indes, aux plaintes de tous les habitants contre les vices de l'ancienne administration. Mais je ne m'attendais à [les] trouver... couverts de dettes... possesseurs de terres et débiteurs du tiers de leur valeur. Tout cela fait un chaos qu'il est impossible de débrouiller. Plus j'y pense, plus je m'en effraye;... si ce mal ne trouve point de remède je n'aperçois pas les moyens de faire fleurir cette colonie »¹.

« J'ai l'honneur, écrit-il au Contrôleur général Bertin, le 16 novembre 1767, de vous rendre compte de l'état où nous avons trouvé les choses dans cette colonie lorsque nous en avons pris possession au nom du Roi.

« Il paraît qu'on n'a songé à leur établissement et à leur maintien que tandis que La Bourdonnais commandait ici. Il n'y a en bâtiments civils que ceux qu'il a fait bâtir, qui tombent de vétusté ou de malfaçon, de manière qu'il faut autant de main-d'œuvre et d'emploi de temps pour leur entretien qu'il en faudrait pour les réédifier.

« Ces bâtiments, Monseigneur, capables de pourvoir aux besoins du service, à la naissance de la colonie, sont aujourd'hui très insuffisants malgré la médiocrité des productions de ces colonies en matières de subsistances. Un de nos premiers soins a été de louer des greniers pour les contenir.

« Le port est comble de vase et de carcasses de vaisseaux. Il semble qu'on les a coulés exprès. La nature avait fait ce port ; il faut que l'art le refasse encore. On soupire en considérant cet abandon.

« La côte est bordée de pièces d'artillerie sans affûts et sans plateformes. De mauvaises batteries présentent des embrasures mal évasées d'où l'on peut tirer des boulets perdus sur les vaisseaux qui passent à la voile. Voilà en quoi consistent les fortifications, mais rien ne protège le

1. *Journal de M. Dumas*, 30 juillet 1767.